

Celui qui a le sens du bien collectif ne peut pas rester les bras croisés

Originaire du Bénin, Laurent Jimaja, maire du Grand-Saconnex (GE), est conscient de représenter un exemple d'intégration réussie. Mais il a surtout beaucoup à faire pour aider sa ville, qui traverse une période de grands travaux.

Comme beaucoup d'autres, le Grand-Saconnex (GE) avec ses 12 000 habitants est une commune où il fait bon vivre. Elle a aussi des caractéristiques beaucoup plus rares. Déjà, un bon tiers de son territoire est occupé par un aéroport international et par une importante gare. L'aéroport porte le nom de Genève, voir celui de Cointrin. Selon le maire Laurent Jimaja, cette injustice, qui a des origines historiques, est assez bien supportée par la population! Le nom de Grand-Saconnex est en revanche bien attribué à un échangeur autoroutier prisé des travailleurs pendulaires. Ces infrastructures impliquent des nuisances – bruit, pollution atmosphérique – et des retombées financières: les personnes morales installées dans les espaces commerciaux de l'aéroport et dans l'immeuble administratif adjacent paient leurs impôts au Grand-Saconnex.

Le Salon de l'auto – et la foire aux voitures toute l'année

Des centaines de milliers de visiteurs se rendent chaque année au Grand-Saconnex pour découvrir les nouveautés du Salon de l'auto. Pour les Saconnésiennes et les Saconnésiens, la foire aux voitures dure toute l'année. En provenance de la France voisine, ou transitant par l'échangeur autoroutier, des milliers de véhicules traversent chaque jour cette porte de Genève, proche du quartier des organisations internationales, générant matin et soir d'importants embouteillages.

La ville peut ainsi montrer deux visages. Pile, des quartiers populaires animés, des zones villas sans histoire, un riche tissu de sociétés locales, les matchs de basket des Lions qui glanent les titres sous le nom de Lions de Genève – sans référence à leur ville hôte, un modèle de modestie... Face, la pression du trafic pendulaire qui sature l'axe principal pénétrant et imprime de manière indélébile le quotidien de la commune depuis une vingtaine d'années.

Le maire du Grand-Saconnex Laurent Jimaja est venu de loin pour voir les choses changer. «Je suis né au Bénin à



Laurent Jimaja dit être conscient du fait que pour tous ceux qui sont issus de deux cultures, son expérience montre qu'il est possible d'atteindre un objectif à force de persévérance.

Photo: Vincent Borcard

2019
L'ANNÉE DU
TRAVAIL
DE MILICE

la veille de l'Indépendance. A l'époque, nous avons l'impression que tout était possible, que nous pouvions tout changer!»

S'engager là où il vit

Après des études au Sénégal, les choses de la vie l'ont amené à fonder une famille au Grand-Saconnex. Il ne s'est pas immédiatement impliqué dans la vie de la cité. «Dans un premier temps, je subissais une sorte de complexe, j'avais l'impression de ne pas avoir de rôle à jouer ici. Mais progressivement, j'ai intégré que le Bénin évoluait sans moi, porté par les idées et les actions de ceux qui y vivent. Mes enfants grandissant, discutant régulièrement avec le corps enseignant, j'ai réévalué ma situation et j'en suis arrivé à une conclusion logique: si vous avez le sens du bien collectif, ce qui est mon cas, vous ne pouvez pas rester les bras croisés, et vous devez vous engager, là où vous vivez.»

Il a rejoint Les Verts genevois, dont le positionnement était proche du sien, et dans la ligne de sa formation dans le domaine de l'environnement. «Pendant douze ans, j'ai alors soutenu et porté avec sincérité le regard de notre groupe. Nous avons suggéré l'adoption d'un Agenda 21 communal, ou l'usage par les services municipaux de produits non polluants – nettoyage, jardinage, etc. Soit des politiques adoptées aujourd'hui par l'ensemble des partis de l'échiquier politique communal et même au-delà. Nous avons aussi soutenu l'attribution de 0,7% du budget communal à la coopération internationale.»

Un exemple d'intégration

Puis est survenu, il y a près de quatre ans, le grand saut, l'élection au conseil administratif (exécutif). «Ma famille m'a soutenu. Mes deux fils, qui avaient alors 24 et 25 ans, m'ont encouragé, m'ont félicité. Pour eux, le fait que quelqu'un venant de là où je viens accède à l'exécutif d'une ville était très positif. Je suis aussi conscient du fait que pour tous ceux qui sont issus de deux cultures, mon expérience montre qu'il est possible d'atteindre un objectif à force de persévérance. Cela est, je crois, important.» Le 1^{er} août 2018, dans son allocution officielle, il a su trouver les mots pour redonner sens au pacte des Confédérés de 1291.

Le travail ou la politique – il a fallu choisir!

Curieusement, l'entrée à l'exécutif a été plus délicate sur le plan professionnel. «La fondation de droit public qui m'employait – n.d.l.r.: dans le domaine de la

formation – n'était pas favorable à une diminution de mon temps de travail. Après plusieurs mois de négociation, j'ai bénéficié d'un congé sabbatique, et je me suis résolu à prendre une retraite anticipée – j'ai 60 ans cette année. Financièrement, ma situation est restée globalement inchangée.» Le salaire de conseiller administratif du Grand-Saconnex est fixé à 96 000 francs brut par an. Il n'y a pas d'autres avantages prévus pour le maire. Le temps de travail n'est pas arrêté, Laurent Jimaja l'évalue aux environs de 70%, avant de se reprendre. «Mais dans les faits, nous sommes tout le temps occupés par les affaires de la ville.»

Il a découvert une fonction non partisane. «Je ne suis plus représentant de mon parti, mais de l'ensemble de l'exécutif. C'est une évidence, mais elle a son importance.» Premier élu Vert à l'exécutif du Grand-Saconnex, il n'a pas bénéficié à ses débuts de l'aide ou des conseils d'un prédécesseur, ni même de celle du représentant d'un allié traditionnel de son parti. «Il y avait des Verts à la tête d'autres grandes communes genevoises, mais chaque ville a ses particularités. Apprendre à maîtriser ce mandat m'a demandé, au début, beaucoup de temps et d'énergie. Cela aurait été très compliqué si j'avais conservé une activité professionnelle.»

Fluidifier le trafic pendulaire: un tunnel sous le village

Pour le Grand-Saconnex, 2019 est une année importante. Via l'Office fédéral des routes, la Confédération va reprendre totalement l'échangeur autoroutier, un exercice qui va permettre au pont qui enjambe l'autoroute A1 de passer de deux à six voies. Dans le prolongement de cet ouvrage, le canton a déjà débuté les travaux d'un nouvel axe, la route des Nations, qui doit relier directement l'échangeur aux quartiers des organisations internationales en passant sous le territoire communal. «Les travaux du tunnel sous le village se déroulent de 6h à 22h et causent d'importantes vibrations, ressenties par les habitants du secteur», souligne le maire. «Pour ces objets fédéraux et cantonaux, la commune participe aux travaux en veillant aux intérêts des habitants. Comme avec l'aéroport, la population endure sa part de nuisance. Le canton, je crois, nous en sait gré.»

Rendre le centre aux habitants

Ces travaux, ce x-ième chantier genevois du siècle, doivent durer jusqu'en 2022. Ils seront suivis par ceux du prolongement de la ligne de tram qui doit desser-

vir Grand-Saconnex, dont la mise en service est prévue en 2024. Dans cinq ans, une nouvelle vie débutera. «Le trafic traversant la commune devrait, selon les prévisions, diminuer de moitié», poursuit Laurent Jimaja. La politique municipale est tournée vers cette échéance. «Notre actuel programme de législature pose les jalons d'une nouvelle centralité.» L'objectif est de rendre le centre aux habitants, et ceci d'autant plus que des projets immobiliers vont contribuer à densifier la population dans le secteur de la place de Carantec. Favoriser la mixité dans ces nouveaux projets figure parmi les priorités du conseil administratif. Il mentionne la construction de logements pour seniors, une thématique à laquelle il est sensible, comme tout ce qui tend à contribuer à ce qu'il fasse bon vivre au Grand-Saconnex.

Vincent Borcard

En bref et en chiffres

Laurent Jimaja a été élu à l'exécutif (conseil administratif) du Grand-Saconnex en mai 2015. Chacun des trois conseillers administratifs est responsable d'un dicastère défini d'un commun accord, la fonction de maire est assumée à tour de rôle et pour une année. Le salaire de conseiller administratif du Grand-Saconnex est fixé à 96 000 francs brut par an. Il n'y a pas d'autres avantages prévus pour le maire. Le temps de travail n'est pas arrêté, mais Laurent Jimaja l'évalue aux environs de 70%. «Mais dans les faits, nous sommes tout le temps occupés par les affaires de la ville.»